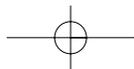
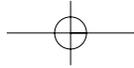


# MARINO DI TEANA



GALERIE MICHÈLE BROUTTA



MICHÈLE BROUTTA

vous invite aux expositions de

# MARINO DITEANA

PEINTURES • DESSINS • SCULPTURES

GALERIE MICHELE BROUTTA

21 mars - 21 avril 2007

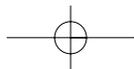
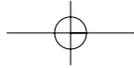
&

ART PARIS / GRAND PALAIS

29 mars – 2 avril 2007

Parcours sculptures et Stand J2

31, rue des Bergers . 75015 Paris  
tél. 01 45 77 93 71 - fax. 01 40 59 04 32  
m.broutta@wanadoo.fr - www.galeriebroutta.com



Si la galerie Michèle Broutta à Paris est essentiellement connue pour son action dans le domaine de la gravure contemporaine, elle a depuis longtemps ménagé une place de choix à la Sculpture actuelle.

Ainsi en 83, elle exposait à la FIAC Batbedat, ses forteresses et ses ziggourats de grès rose.

En 99, elle expose un ensemble de sculptures de Dietrich-Mohr, Anguerra et les bijoux sculptures de A. Szendy.

En 2001 elle rendait hommage à Carmen Martinez avec des œuvres de Gargallo et de Gonzalez.

En 2002, elle présente les sculptures en bois et bronze de Nicolas Alquin.

En 2006 des aciers inox et des pierres de Batbedat.

En fin en 2007, elle dédie son espace aux sculptures de Marino di Teana.

Loin d'être un inconnu, di Teana n'avait pas exposé à Paris depuis 1994.

C'est lui que Seuphor, en 1959, plaçait, avec Jacobsen et Chillida parmi les meilleurs forgerons du siècle et c'est de lui qu'il écrivait « di Teana dompte le fer massif pour en construire des signes spatiaux d'une écriture claire et ferme ».

La galerie Michèle Broutta est heureuse d'accueillir aujourd'hui l'œuvre de Marino di Teana dans toute son inventivité, sa force construite et sa vision prémonitoire de la ville.

Le « Parcours sculpture » d'Art Paris présente à la fois des pièces monumentales et des projets de sculptures-villes tandis que la galerie propose des œuvres de moindre dimensions et des peintures.

Ainsi en conjuguant ces 2 manifestations, la galerie donne à voir et rappelle, dans ses différents aspects, une œuvre majeure de notre pays et de notre temps.

*« Je ne veux pas m'arrêter dans le monde que les autres ont fait. L'ingénieur des avions a envie de faire des fusées. L'ingénieur des fusées a envie de faire un navire spatial. Moi, je veux m'arracher des formes encore inconnues et les donner aux autres. Pourtant, je suis le bonhomme qui se suffit à lui-même. J'écoute ma musique et je suis content, très content. Surtout quand je termine une forme. Je me sens allégé. C'est comme une douche. Mais, voyez-vous, ça ne dure pas. Un jour, deux jours. Et puis, je recommence à chercher. Il y a, dans l'homme, cette bête qui est terrible, qui l'oblige à recommencer. Trois jours d'inaction – et j'en ai assez. Je ramasse des pierres. C'est fini. Il faut que j'attrape avec mes mains. Il faut que je coupe. Il faut, il faut... C'est comme ça depuis toujours. Ça ne cessera qu'avec moi... »*

Marino di Teana

## Art & Architecture

# MARINO DI TEANA

## 1+1=3

Né en 1920, en Italie, Marino di Teana, qui a pris pour nom celui de sa ville natale, vivra son adolescence en Argentine. Après avoir été maçon, il étudie brillamment les beaux-arts avant de venir s'installer en France dans les années 1950. Il y rencontre sa femme, Huguette, ainsi que la galeriste Denise René qui l'intègre à son groupe d'artistes. Dès lors, Marino di Teana exposera ses sculptures, défendues à la fois par le critique d'art abstrait, Michel Seuphor, et par celui de l'architecture prospective, Michel Ragon.

Marino di Teana utilise dès 1957 les termes d'architecture spatiale, de structure architecturale, défendant l'union sacrée de la sculpture et de l'architecture, leurs résonances musicales, leur harmonie éternelle, de l'art égyptien à l'art cistercien.

Pour l'architecture moderne, ce sont Le Corbusier et Pier Luigi Nervi dont il admire les volumes épurés. À partir d'un vocabulaire de figures géométriques simples, carré, cercle ou triangle, Marino di Teana élabore de puissantes visions architecturales : ses sculptures s'érigent en architecture, et l'espace doit être, pour lui, un plasma énergétique qui met en relation toute chose, un vide actif comme pour les constructivistes russes. « Tout est univers » dira-t-il. Il réalisera à ce titre nombre de sculptures publiques, toujours architectoniques, aux liens implicites avec l'espace urbain.

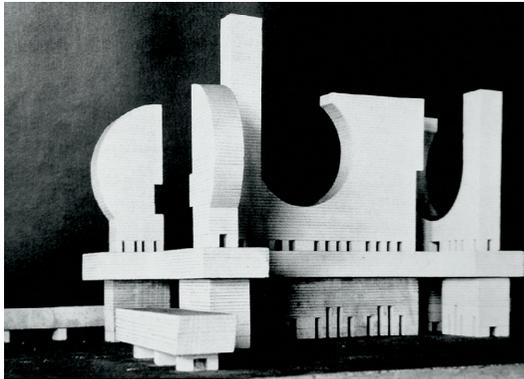
Artiste humaniste universel, Marino di Teana, dans la lignée du vitalisme de Parménide ou de Lucrèce, des fulgurances cosmiques de Giordano Bruno, est un poète et philosophe de l'espace. Pour lui, toutes les échelles convergent : du plus petit au plus grand.

Dans son atelier, il montre avec son énergie jubilatoire sans pareil de minuscules formes, qui tiennent dans une main, transposées ailleurs à l'échelle monumentale de la sculpture. « *Toutes mes sculptures sont des maquettes d'architecture* » déclare-t-il, aspirant à ce que celles-ci s'étendent un jour à l'échelle de l'architecture et de la ville. Ses œuvres seront d'ailleurs présentées dans une étonnante installation au Musée d'art moderne de Paris en 1976.



Sculpture monumentale de 21m  
"La liberté" Fontenay-sous-Bois (1998)

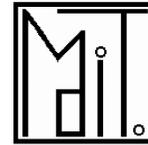




Ville sculpture

Si ses architectures-sculptures rencontrent à la même époque les recherches de Székely ou de Bloc, les projets visionnaires de ville du futur, spatiale, suspendue, absorbant la campagne, de Di Teana rejoignent alors ceux de Yona Friedman ou de Constant. Alors que nous ne parlons aujourd'hui que de mondialisation, Marino Di Teana met au point, dans les années 1960, un projet de trame universelle, flexible, qui traverserait tous les pays ou encore de réseau routier en spirale pour Paris. Son idéal de syncrétisme, son panthéisme cosmologique, se mêle à un désir de faire de l'architecture et de l'urbanisme un instrument pour la paix et la concorde.

Pour Di Teana, « l'utopie n'existe pas », sauf pour ceux qui ne croient pas. Dès 1954, il développa sa logique triunitaire, L'homme et l'univers mobiles, une théorie intuitive et poétique, où le troisième terme est l'image spatiale qui meut le monde, libère son énergie, un espace plasmatique qui relie tous les éléments entre eux.

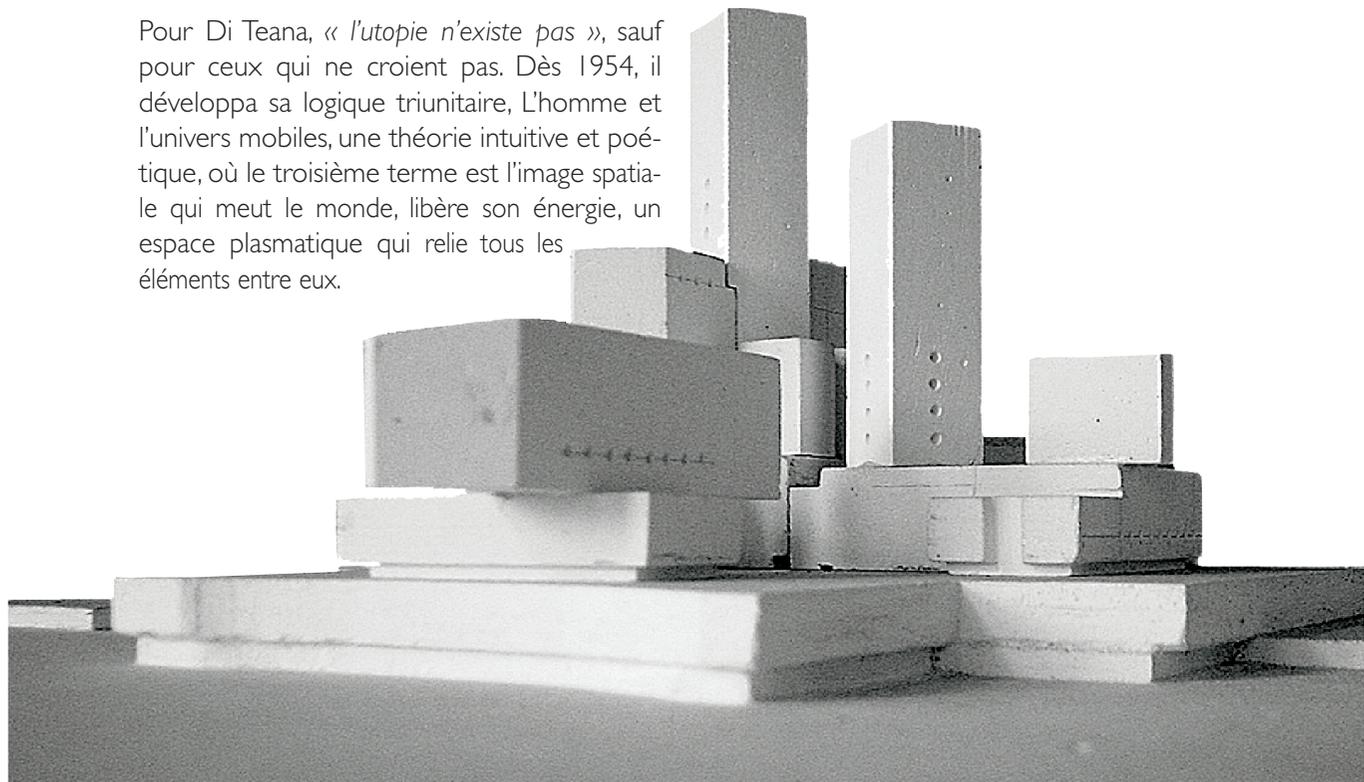


À Périgny-sur-Yerres, où il a son atelier, Marino di Teana ne cesse jamais de créer, artiste infatigable, penseur toujours en alerte. Cet éternel enfant, qui déborde tellement de générosité et de charme, nous amène, à chaque fois, en un clin d'œil dans son architecture libératoire dans laquelle tout est connexion et mobilité.

**Marie-Ange BRAYER**  
Directrice du FRAC Centre



Etude (1962-1999)



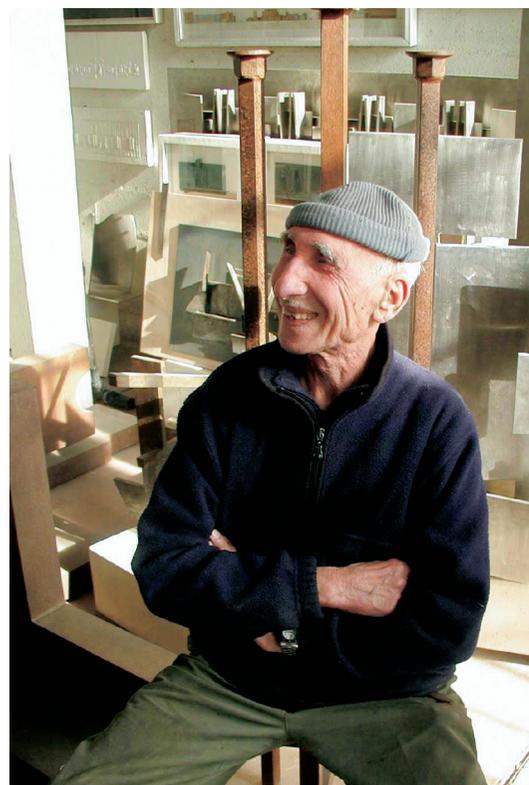
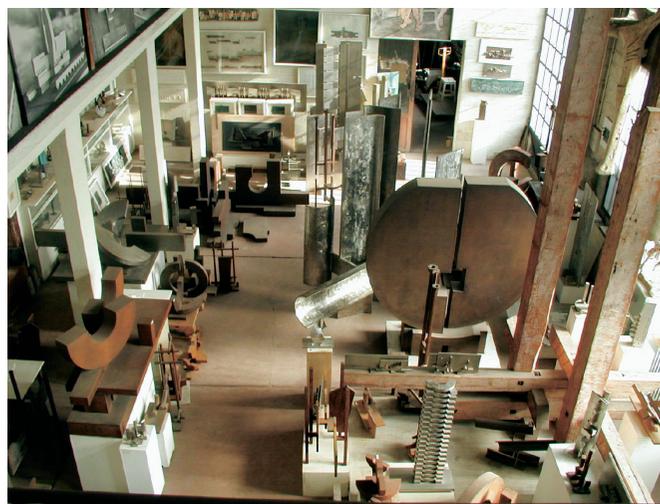
# MARINO DI TEANA

*Une visite chez*

A quelques kilomètres de Paris voici Mandres les Roses, puis Périgny sur Yerres, un village qui hésite encore entre campagne et banlieue.

Di Teana nous attend dans son atelier. C'est un véritable petit hameau, où les outils de la ferme ont été remplacés par des sculptures, des maquettes et des tableaux, scrupuleusement rangés dans un entassement bien organisé.

Cela fait quarante ans que je fais cette route et à chaque voyage la même sensation de joie et d'excitation m'envahit. Maintenant que souder l'acier ne lui est plus permis, que va nous montrer Francesco ?.



A 84 ans, Di Teana conserve l'humilité de l'être humain et l'orgueil de l'artiste tel que le décrivait Jean Clay « moi je veux m'arracher des formes encore inconnues et les donner aux autres » (1).

Son humanisme possède la richesse d'une jeunesse qui se nourrit de la puissance créatrice.

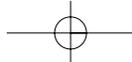
Le met en rage la faiblesse d'une civilisation qui se tourne vers l'anecdote plus que vers l'essentiel, "quel gâchis" peste notre artiste.

Dans un débordement de chaleur amicale je vais admirer, comparer, discuter autour d'un dessin, d'une peinture, peut être d'un caillou travaillé par l'eau de la montagne de Carrare et rapporté comme un trésor de sa maison des Alpes apuanes.

Nous y voici, le lourd portail s'ouvre, il est là souriant, dans son bleu de travail, les bras ouverts pour m'accueillir; son bonnet comme vissé au crane.



*Hommage à Galilée - Acier inox (2002)*



*Hommage  
à Lao Tseu  
(1973)*



Au centre de la cour,  
face à nous, une sculpture  
se dresse comme un idéogramme.  
Pureté des lignes simples, élévation dense  
d'acier corten aux couleurs chaudes  
des ocres rouges :  
c'est « Hommage à Lao Tseu ».  
La rigueur de cet équilibre fait de matière brute  
s'impose, nous sommes entrés  
dans le monde de Di Teana.

« Je suis contente, je crois que j'ai trouvé  
un sculpteur » c'est ainsi que Denise René inter-  
pella les peintres Vasarely et Mortensen dans sa  
galerie parisienne, un jour de 1957  
où Marino avait osé pousser la porte.  
Ses maquettes étaient découpées dans des  
feuilles de zinc et de plomb de récupération.  
Il savait déjà que la forme et l'espace  
se conjuguait à toutes les échelles.

Depuis son plus jeune âge Di Teana est attiré par l'observation  
du monde, le besoin de comprendre mais aussi de représenter  
la nature dans ce qu'elle a de plus fort.

Du souvenir de l'enfant berger dans le sud italien, la Basilicate,  
naîtra le « Combat des loups » (1954) bronze qui préfigure  
sa conception de la forme dans ses relations avec l'espace :  
« au creux de l'arcade formée par deux bêtes affrontées, en  
contrepoint de l'anecdote et de la figuration, l'espace commence  
à s'ouvrir. L'arc apparaît, qui est l'architecture en soi... » (2)

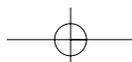
Mais aujourd'hui devant ces œuvres, c'est à la scène fondatrice qu'il  
faut revenir:

A 34 ans, nourri de l'œuvre des maîtres sculpteurs,  
des tombeaux étrusques, des cloîtres romans, de Michel-Ange,  
de Marino Marini... Di Teana est en quête de sa singularité.  
Parisien depuis peu il médite sur l'esplanade du Trocadero.  
Soudain une évidence lui apparaît devant la statue équestre  
de Foch au centre de la place : "Il faut couper la statue  
en deux pour laisser passer l'espace".



© Artcurial 1990

*Combat des loups - Bronze (1954)*



## MARINO DI TEANA

Une visite chez

*Cheval espace  
maquette (1953)*



Ainsi la perspective urbaine peut circuler sous la Tour Eiffel jusqu'au Champs de Mars : On obtient un "cheval-espace".

Ainsi Marino di Teana va désintégrer la masse pour faire circuler l'espace. Un dialogue va naître de la confrontation du vide et de la matière.

Une « logique tri-unitaire » (3) s'impose : de l'unique elle fait trois. Du concept il fera, une œuvre, une philosophie.

Comme le dit Monique Faux : « *Marino di Teana invente la forme ouverte, libérée dans son essence énergétique par l'espace qui la traverse...* » (2).

Cette découverte d'un éclatement de la matière, qui place une distance contrôlée entre les formes, permet au regard de prendre conscience de l'espace comme d'une énergie continue.

Cette vision va supporter toute l'œuvre à venir. La sculpture devient une structure, la ville est son domaine.

A Persan-Beaumont, dès 1959, on peut voir ses premières « maquettes » devenir des monuments. Prés de cinquante commandes de sculptures monumentales vont s'échelonner jusqu'en 1998 où, à Fontenay-sous-bois, se dresse face à la ville nouvelle la « Liberté », signal de 21m d'acier, tendu vers le ciel qui déploie son énergie née de la relation entre les volumes et l'espace.

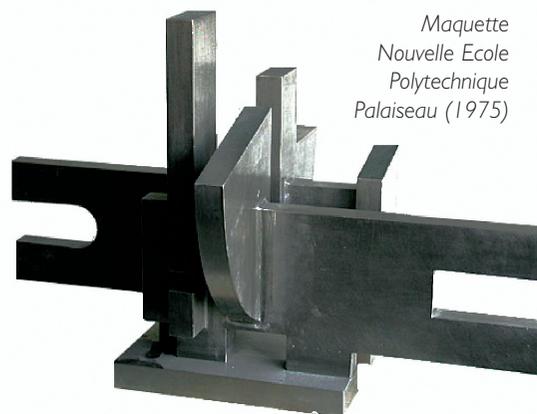
Francesco s'engage maintenant vers l'atelier, son langage nouveau forge ses propres mots ; humaniste, il est l'homme de toutes les patries.

Non sa vision d'un art total n'est pas une utopie. Pour transformer la matière il faut savoir se faire humble, y « *apporter toute la force de l'homme pour que de la pierre, de l'acier naisse une autre harmonie, une autre beauté : de l'art* ».

Nous entrons. Si la forge est désormais muette, les sculptures, les reliefs, les frises, les bronzes et les peintures sont là, par dizaine, ils se côtoient, se répondent, se frictionnent.

Sur son socle isolé une nouvelle forme attire l'attention. Je m'approche. Les barreaux et les plaques d'acier ont été découpés, dressés et assemblés. Plus rien n'est maintenant figé, une

*Maquette  
Nouvelle Ecole  
Polytechnique  
Palaiseau (1975)*



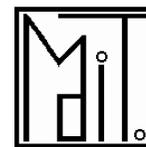
force nouvelle s'est emparée du métal sans âme, elle se nourrit de l'espace et du jeu de la lumière sur le poli de l'acier. L'œil est guidé par cet équilibre. Cette harmonie est pleine d'évidence.

Il faut se mettre en mouvement, tourner autour de la structure en quête d'une échappée, de la promesse d'une nouvelle perspective qui va transformer le regard. L'objet fait de matière et d'espace n'a plus d'échelle. L'atelier s'est évanoui, seul s'impose au regard une fontaine, un immeuble, une cité.

Marino m'entraîne dans sa vision : « tous les calculs sont faits, cinquante mille personnes peuvent vivre dans cette ville ». Le sculpteur est aussi ingénieur : portance, résistance aux vents, aux tremblements de terre ont été calculées "on peut construire cette tour de 1000m".



*Hommage  
à la déesse mère  
Huile sur toile (2003)*



Debout devant sa chaise une femme nue, d'un geste délicat va se couvrir pudiquement d'un voile. Par cette figuration de la mère, Di Teana renvoie le spectateur dans un monde ou, plus que l'anecdote c'est la forme qui captive l'attention.

Le tableau est rarement seul. Di Teana l'accompagne d'un poème, d'une pensée ou d'un aphorisme caché à son revers comme le prolongement de sa pensée.

C'est déjà l'heure du retour, les embrassades de Francesco et Huguette, les promesses de partage d'une nouvelle "pasta al dente", autre secret du maître.

Les heures passées à Périgny sont toujours un moment précieux d'amitié et d'intelligence, de dialogue chaleureux qui longtemps va m'interroger sur la place de l'artiste dans la cité.

Ce visionnaire nous régénère. Il nous libère de nos carcans, soulève nos œillères pour nous faire entrevoir des mondes, des univers qui échappent à notre quotidien chaotique.

Il faudrait un autre lieu pour faire découvrir cet « artiste humaniste universel ».

Soixante ans de création du peintre, architecte et urbaniste ont forgé cet univers. Il devrait pouvoir profiter à tous. Mais les mécènes sont rares et les musées manquent de ressources. Il nous faut donc agir, alerter, convaincre de garder rassemblée cette collection unique par sa diversité et sa cohérence.

**Jean-François SUREAU**

Professeur à l'école américaine d'architecture de Fontainebleau pendant près de 10 ans, il a poursuivi ce dialogue fertile entre sculpture et architecture.

A quelques pas, le dernier sanctuaire où se construit cet univers : l'atelier dans l'atelier ; ici la peinture est reine. Depuis plus de 10 ans Di Teana peint sans relâche.

Ce n'est pas le seul fait du temps qui avance -"la vieillesse", c'est aussi la boucle qui se referme. Déjà la force du dessin de l'Autoportrait, peint à Buenos-Aires dans les années 40, annonce les recherches du sculpteur par sa précision et la mise en place des volumes.

Les peintures, huiles et pastels gras reprennent les formes géométriques des structures de métal. Le jeu des perspectives est souligné par des traits et dévoile les lignes de forces qui structurent les grands à plats de couleur. La palette est faite de teintes chaudes qui rappellent celles des fresques toscanes de la Renaissance.

### **Bibliographie**

- (1) M. Joray (1967) : La sculpture du XX<sup>ème</sup> siècle Marino di Teana. Introduction de J. Clay. Edition du Griffon, Neuchâtel-Suisse
- (2) D. Vallier (1990) : Marino di Teana - Que sait-on de la sculpture, Artcurial - Paris
- (3) Marino di Teana (1978) : L'homme et l'univers mobiles, logique tri-unitaire. Editeur Marino Di Teana

# Reflexions

Un nombre considérable de dessins montre Marino Di Teana imprégné de culture classique.

Prenons seulement "le réveil de Diane et d'Athéna ou l'hommage à la Déesse mère": une oeuvre superbe dans lequel l'esthétique se conjugue avec la géométrie et l'étude de l'anatomie humaine : le contraste entre les traits géométriques délicats du visage et du corps de Diane, et le trait vigoureux des jambes, s'annule dans une splendide forme harmonique.

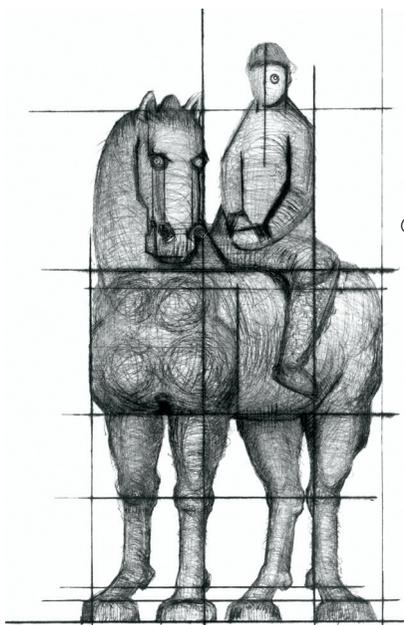
Que la peinture de Marino soit figurative ou abstraite, ou même une architecture peinte, les questions posées sont toutes oisives : elle est art. Et c'est ce qui compte.

Elle est en dehors de la mentalité des définitions, des distinctions, des catégories et des classements. C'est une poésie.

D'ailleurs, quand on demande à Marino Di Teana de quelle école s'inspire son art, il se limite à répondre: " je sais ne savoir vraiment rien, parceque la recherche n'est jamais exhaustive, même quand on est convaincu d'avoir atteint la vérité. Mon art est le mien, je ne le trouve pas chez les autres. Je n'appartient à aucune école."

Extraits du nouveau livre de Giovanni Percoco à paraître :

"Marino Di Teana,  
La pittura i disegni"



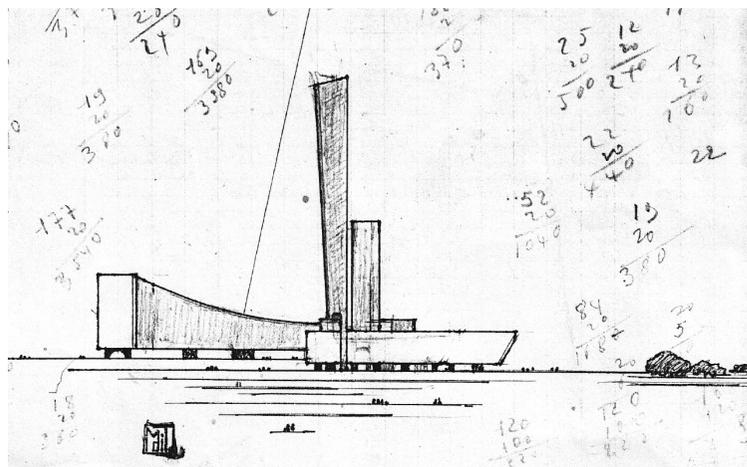
Cavalier : Prélude aux séries de Frédéric II Hohenstaufen.

Aussi une petite ébauche peut signifier une recherche. "Tout est recherche" dit Marino. Leonardo Da Vinci soutenait que "les buts de la science et de l'art, ils les composaient, et ils coïncidaient dans la recherche de la connaissance".



Analyse des lignes harmoniques avant la création du tableau Hommage à la Déesse mère.

Ebauche d'une recherche architecturale récupérée sur une feuille volante.



# Une vie, une œuvre



**FRANCESCO  
MARINO  
DI TEANA**



Chevilly - 2004

## Deux sculptures dans le Loiret :

**1967** - Chevilly GEEP INDUSTRIES.  
Structure en acier Dimensions : 17 Mètres  
de Haut, 36 Tonnes.

**1973** - Briare, C.E.T. Structure en acier  
Corten. Architectes : Roger Dhuit  
Commande de l'état "1%".  
Dimensions : 2,7 m x 2,2 m x 1,55 m

- 1920 - Naissance en Italie à Teana, province de Potenza.  
A 16 ans il émigre en Argentine comme maçon.  
Il suit à Buenos-Aires les cours du soir pour  
devenir professeur de dessin. Il réussit le concours  
d'entrée à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts.  
Dans cette même école, à 29 ans, il lui est décerné  
le "Premio Mittre", (équivalent du Prix de Rome)  
et il obtient une chaire de Professeur.
- 1952 - Retour en Europe et installation à Paris.
- 1954 - Première exposition à la galerie du Haut Pavé (Paris).
- 1956 - Rentre à la galerie Denise René (Paris).  
Première grande exposition Denise René (1960).  
Depuis cette date il participe aux plus importantes  
manifestations d'art contemporain : Paris, Venise,  
Bochum, Leverkusen, Saarlouis, Milan, Padoue,  
Minéapolis, Buenos-Aires ; ...
- 1965 - Il s'installe dans son atelier à Perigny-sur-Yerres  
(Val de Marne).
- 1970 - Médaille d'argent au congrès international  
d'Architecture, à Bochum (Allemagne).
- 1974 - Décoré Chevalier des Arts et des Lettres.
- 1976 - Rétrospective au musée d'art moderne de Paris.
- 1981 - Exposition au musée des Beaux-Arts de Pau de  
sculptures, peintures et dessins.
- 1987 - Médaille d'argent de l'Académie Française  
d'Architecture pour l'ensemble de son œuvre.
- 1987 - Entre à l'Académie Nationale des Beaux-Arts  
et Architecture d'Argentine.
- 1991- 1993 Expose à Paris dans les galeries : Artcurial,  
JJ. Dutko et Carlhian.
- 1997 - Invité d'honneur au 26<sup>ème</sup> symposium international  
des arts et des sciences de Séoul (Corée)

Professeur à l'Ecole américaine d'art de Fontainebleau  
(Architecture)

Depuis 1960 vingt cinq musées à travers le monde  
ont acquis des œuvres de Di Teana.

Cinquante sculptures monumentales ont été réalisées  
en France et à l'étranger pour des villes, des établissements  
publics et privés : Paris, Grenoble, Carpentras, Reims,  
Angoulême, Nancy, Fontenay s/bois,  
Neuchâtel, ...

<http://www.diteana.com>



# Collections et Musées

## FRANCE

Musée de Cholet. - 1980.  
Musée des beaux arts, Pau - 1987.  
Musée de Monbéliard, Doubs. - 1980.  
Musée Art et Industrie à Saint-Etienne - 1968.  
Musée de l'Assistance Publique, Paris - 1975.  
Musée du Nouveau Conservatoire de Musique de Lyon. - 1989.  
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. MAMVP -1970 et 1975  
FRAC Oise - 1983.  
FRAC Ile de France - 1984.  
FRAC Centre (en cours)  
LAAC de Dunkerque

Musée du Plein Air de la Sculpture Contemporaine, Quai de Seine St. Bernard, Ville de Paris - 1983.

Collections particulières François Pinault, L'Oréal, Sonia Delaunay, Claude Pompidou...  
Centre d'Art Contemporain Raymond Farbos.  
Musée d'art contemporain du Val de Marne (MAC/VAL),(Dessin et plans de la sculpture de Fontenay).  
Musée de Cambrai, Musée des Ursulines de Mâcon par la donation Eva Maria Fruhtrunk - 2004.

Musée National d'Art Moderne, CNAC-GP centre Georges Pompidou, Paris - 2000.  
Ministère de la Culture, FNAC, Ministère de la Défense, Musée Evêché d'Evreux. 1964, 1968, 1981, 1987.  
Collection Modern Art Gallery de la banque Société Générale. Tours Valmy, Paris La Defense. 1996.

## ITALIE

Musée civique de Padova - 1977.  
Ville de Chiaromonte, Lucania - 1985.  
Pinacoteca di Bari La Paglia - 1994.  
Ville de Matera - 2003.  
Conseil Régional de la Basilicata, Pallazo de la Regione, Potenza - 2007.

## BELGIQUE

ULB - centre administratif de Bruxelles, Acquisition par le musée d'Ixelles.  
Collection Thomas Neiryck, Maison Bernheim - Fondation Roi Baudouin

## SUISSE

Musée National de Neuchâtel - 1992.  
Musée des Beaux Arts de la Chaux de Fond.  
Ville de Neuchâtel, Hommage à Marcel Joray - 1997.

## ALLEMAGNE

Musée de la Ville de Münster, Allemagne - 1977  
Saarlandmuseum Saarbrücken, Allemagne:  
Maquettes des villes architecturales -1982, et sculpture extérieure -1987.  
Collection galerie Giebels Saarlouis.

## DANEMARK

Musée d'art moderne de Aarhus -1968.

## JAPON

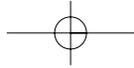
"Collection constructivisme Satoru Sato" Ville de TOME  
Prochain musée d'art moderne et d'art construit - 2007.

## USA

Musée de Los Angeles, Californie LACMA - 1968

## ARGENTINE

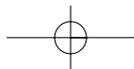
Fundación Banco de la Nación Argentina, Ministère des Affaires Etrangères.



Cahier extrait du catalogue du 97<sup>e</sup> Salon des Artistes Orléanais dont Marino Di Teana était l'invité d'honneur.  
Exposition présentée à la Collégiale Saint Pierre-Le-Puellier – Orléans, novembre - décembre 2004.

Ré-édité spécialement à l'occasion de cette manifestation avec l'aimable autorisation de la société des artistes orléanais  
représentée par son président Benoit GAYET.

Maquette AO et studio API - Crédits photos : Jean-François SUREAU, Claude GASPARI et Benoit GAYET - Novembre 2004.





O.G.C. MICHÈLE BROUTTA, ÉDITEUR PARIS

Galerie Michèle Broutta  
31, rue des Bergers . 75015 Paris  
tél. 01 45 77 93 71 - fax. 01 40 59 04 32  
m.broutta@wanadoo.fr - www.galeriebroutta.com